

les transports de leur amour, les peines, les cha- grins, les noirs pressentimens. Je l'attendis ici, dit Marie en se réparant de Manèch, lorsque l'ombre de ces arbres commença à grandir... J'y serai, répondit Manèch; j'y serai, ma Marie, soit tranquille, je suis à toi pour la vic-torie...

Inattentif aux discours du prêtre, Manèch re-gardait le soleil qui déjà avait parcouru plus de la moitié de sa course. Enfin, l'union des deux époux est hénie, lorsque tout-à-coup Manèch se lève, repousse son père d'un air égaré, tend la presse, sort de l'église, et se dirige vers les mon-tagnes. L'ombre s'était éloignée, et Marie atten-dait. L'ombre s'était éloignée, et Marie atten-dait. L'ombre s'était éloignée, et Marie atten-dait.

Quelques jours après, deux corps ont été retrou-vés enclavés l'un à l'autre et enfoncés à la pointe d'un rocher sur lequel se jette l'eau d'un torrent pour retomber dans le second abîme. Des bergers les ont enlevés et ont reconnu les deux amans. Ils vont leur élever un modeste tombeau qui aura pour épitaphe les noms de leur père et de leur mère. La mort les réunit; priez pour eux.

On nous assure que le père de Manèch pleure amèrement la mort de son fils, et que sa mère, inconsolable, ne désire que l'instinct du Dieu l'appellera près de son cher enfant. (Historique.)

Tribune Publique.

Au peu d'esprit qui le bon homme a eut. L'esprit d'outri par complément serrait.

Pour le Fantastique.

UNE PROMENADE SUR LA CITADELLE.

Mr. le Rédacteur, c'est notre excellente ville il en est plus d'un qui dépense confortablement ses loisirs, parle politique, disserte sur les forces indiennes et chinoises, et toujours ne s'occupe de rien moins que de la Citadelle im-prenable dont il a vu les restes dans les ruines. Il y a une profession digne de la jalousie britannique. La citadelle a son aspect changeant. Elle a vu dans son sein de malheureux prisonniers politiques, dans le même tems elle a vu des exilés et de la dépression. Mr. le Major n'est pas un homme, mais son dévouement qui eut mille les emplois de secrétaire et de valet, n'ayant demandé que le service de son pays, il fut nommé à la Citadelle dans le but de servir et de veiller sur les prisonniers qui se trouvaient à son service. A son premier jour, il fut nommé à la Citadelle dans le but de servir et de veiller sur les prisonniers qui se trouvaient à son service.

tendus les portes de feu gémit sur leurs gonds rouillés et d'entrer. Dans la vitre miniature de chaque objet qui al-lait offrir à leurs yeux; moi qui ai déjà passé par tous les déshabitemens je ne songeais guère qu'à la chaleur insupportable des trois heures de l'après midi et à la fati-gue de mes courbes préalables. Ma carte passe de la sen-tinelle au caporal, du caporal au sergent, et nous entrons enfin. En entrant le sergent dit faire le sacrifice de ses yeux à l'angle oriental du mur d'enceinte, par le chemin le plus court. Là, se trouve une petite plate-forme d'où l'on voit les deux rives du St. Laurent avec leurs bouquets de verdure habituelle. Un homme en habit de chambre, Québec et ses centaines de vaisseaux, spectacle enchanteur, à la vérité mais à peu près semblable à celui dont on jouit à moins de frais sur la galerie en arrière du vieux clocher.

Montrez-moi donc le lieu par où Dodge et Thelzer se sont débattus, dis-je à notre gardien ? Il nous indique en soulevant la paroi du mur, vis à vis l'endroit où nous étions et, ajouta, ce vieux proverbe: Il est trop tard de fermer l'écurie quand les chevaux sont sortis. Il faisait allusion, aux v. inutiles, précieuses que nous prenions ses yeux égarés depuis ce beau matin de 1833 et ces deux nouvelles questions: « Est-ce par là que les deux frères de leur gloire sont inextinguibles. Ce sergent est un peu cauchemard et ils veulent se débarrasser par des pré-visions amoditiques qu'ils croient. Nous pouvons parler de la Citadelle, nous ne sommes pas moins que nous. D'abord s'offrit à nous les casernes des officiers, vaste et joli bâtiment au Por-sent, dit-on, bien des fois. A côté de cet édifice riant et bien éclairé, on nous montra une construction en bois, qui pouvait contenir une centaine de prisonniers. Elle est élevée en cellules étroites, recevait à peine un rayon du jour et sa destination avouée est pour les condamnés mili-taires et, ajouta, ce vieux proverbe: Il est trop tard de fermer l'écurie quand les chevaux sont sortis.

Il faisait allusion, aux v. inutiles, précieuses que nous prenions ses yeux égarés depuis ce beau matin de 1833 et ces deux nouvelles questions: « Est-ce par là que les deux frères de leur gloire sont inextinguibles. Ce sergent est un peu cauchemard et ils veulent se débarrasser par des pré-visions amoditiques qu'ils croient. Nous pouvons parler de la Citadelle, nous ne sommes pas moins que nous. D'abord s'offrit à nous les casernes des officiers, vaste et joli bâtiment au Por-sent, dit-on, bien des fois. A côté de cet édifice riant et bien éclairé, on nous montra une construction en bois, qui pouvait contenir une centaine de prisonniers. Elle est élevée en cellules étroites, recevait à peine un rayon du jour et sa destination avouée est pour les condamnés mili-taires et, ajouta, ce vieux proverbe: Il est trop tard de fermer l'écurie quand les chevaux sont sortis.

Mr. le Rédacteur.

Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis.

La raison, le simple bon sens seraient choses assez dif-ficiles à concevoir d'après les idées sur lesquelles de bonnes gens se trouvent en calquer la définition. La raison, qui est un être et variable, n'a rien de la mobilité de certaines idées. Cependant il en est qui n'hésitent pas à lui préférer en tout leur sentiment. Suivant ceux-ci la raison d'esprit simple qu'ils possèdent ne va pas à égaler la part toujours simple qu'ils s'en attribuent à eux seuls et de leur mo-nopole de tous les dons intellectuels. On voit par là que la vanité marche quelquefois de pair avec la sottise. Si le flambeau de l'éducation n'a jamais éclairé leur ténacité, comment s'en passer, c'est qu'ils font l'esprit de nature, lequel suit infiniment mieux que l'esprit acquis, leur est totalement tombé en partage. Ils agissent en conséquence, sans manquant jamais de placer la sottise d'éducation au-dessus de cette grande et précieuse science, qui leur est si précieuse. Ce n'est pas tout. On sait que le jugement, c'est l'esprit naturel, qui s'est mis hors des règles, ne peut être ni acquis, ni transmis. La sagesse est, comme le jugement, un esprit incompréhensible et d'usage indélébilement. Nous avons les contradictions. Ce qui, la veille, était juste, le matin est bleu. Ces contradictions sont ordinaires aux philoso-phes et à ceux qui se croient sages. Ce n'est pas tout. On sait que le jugement, c'est l'esprit naturel, qui s'est mis hors des règles, ne peut être ni acquis, ni transmis. La sagesse est, comme le jugement, un esprit incompréhensible et d'usage indélébilement. Nous avons les contradictions. Ce qui, la veille, était juste, le matin est bleu. Ces contradictions sont ordinaires aux philoso-phes et à ceux qui se croient sages.

leurs sentimens, à leurs intérêts. C'est suffisant pour de-venir tout à coup à leur égard; téméraire, orgueilleux, arrogant, sans foi, sans honneur, sans conscience. Leurs affections et leurs desirs ne sont pas justes ni plus modérés que ceux de la bête. S'ils aiment quelque chose, c'est exempt de tous les défauts. Toutes qu'ils désirent ont été et facile; tout ce qu'ils ne désirent pas est injuste et impossible, sans qu'ils puissent alléguer aucun raison de tout ce que nous venons d'écrire. Ce n'est pas tout. On sait que le jugement, c'est l'esprit naturel, qui s'est mis hors des règles, ne peut être ni acquis, ni transmis. La sagesse est, comme le jugement, un esprit incompréhensible et d'usage indélébilement. Nous avons les contradictions. Ce qui, la veille, était juste, le matin est bleu. Ces contradictions sont ordinaires aux philoso-phes et à ceux qui se croient sages.

Cette citation suffira pour amener à la réflexion que qu'elle regardé, et leur apprendra qu'il n'est pas à leur âge de vouloir se donner son avis. Proposez comme une loi. J'ai parlé clairement pour être sûr de l'être. Mais il n'est pas tant à se précipiter qu'un exemple sur son utilité, je serai peut-être par un Fantastique d'une conversation dont il n'est pas digne. Je ne puis que le dire et le faire et dans lequel figurait un jeune homme qui, à cha-que raison just qu'il alléguait contre ses deux locuteurs adversaires, n'en obtenait que des assertions évasives et passablement sottes.

L'AMI D'UN INNOCENT.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, JEUDI 14 SEPTEMBRE, 1842.

Fantaisies.

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS.

Qui bien aime bien châtie.

ADU 1832 EXAMENS LITTÉRAIRES.

L'été de l'Asot est pour le Canada la fête de l'intelligence.

En vérité le voyageur étranger, qui sur la réputation que nous ont faite nos «ennemis» visite nos bords à cette époque afin d'étudier un superbe pays, depuis, dans sa pensée, par une race dégénérée d'illotes ignorants et fatigués, doit être bien surpris de voir que nos journaux (si toutefois il prend la peine d'y jeter seulement un regard dédaigneux) sont exclusivement occupés à constater des examens scolaires, des joutes académiques; qu'ils sont couverts de noms d'éèves couronnés et des programmes brillants de leurs études. Ce qui pour l'indifférent doit être un simple sujet d'étonnement, est en fait d'orgueil pour les hommes d'observation, qui aiment à saisir sur place les faits de l'esprit humain. Ils pourront à leur retour donner un témoignage à ceux qui nous connaissent mal, ins-tituer à ceux qui nous ignorent et certifier que la France regardant à quelques enfants abandonnés d'elle des facultés qui leur sont aban-données autant par souvenir du passé, par recon-nissance pour les bienfaits présents que comme encouragement à l'avenir, leur avait laissé de plus le fruit d'amour de la patrie joint à l'esprit impéria-ble et vivifiant du progrès; deux qualités dont l'heureux union fait conserver religieuse-ment pour les améliorateurs, les choses établies.

Si le voyageur qui aime les souvenirs fran-çais est fier de ce qu'il rencontre dans notre pays, quels sentimens de noble enthousiasme ne doit pas inspirer au canadien le spectacle qui lui donne chaque année ses maisons d'é-ducation ouvertes à tout le monde et qui com-prent si bien que la lutte dans laquelle la question de notre existence est engagée, ne peut se terminer à notre avantage que lorsque la masse du peuple qui possède la supériorité physique pourra mettre de plus dans la balance la supériorité intellectuelle! Il suffit d'avoir survécu et de comparer entre eux les programmes des études des vingt dernières années, de com-puter les centres d'instruction, pour prophétiser qu'en bien peu de temps l'inc sera non seule-ment plus possible d'obtenir la vie en Europe pour la haute éducation; y mais que les connais-sances populaires seront à la portée de chacun instans, même à chacun, s'il le faut comme dans ce pays les plus éclairés.

Les exercices littéraires du séminaire de Québec sont trop généralement fréquentés (les journaux, de cette ville ont, plus habilement que nous n'aurions pu le faire nous-même, rendu hommage aux dignes directeurs de cette belle institution) pour que nous ayons cru devoir